



**MONUMENT 0 :**  
**HANTÉ PAR LA GUERRE (1913-2013)**

**ESZTER SALAMON**

**COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH**

**15 16 17**  
**18 | 20 21**  
**22 JUIL**  
**À 22H**



Paris – Berlin

<b>MONUMENT 0 : HANTÉ PAR LA GUERRE (1913-2013)</b>	<b>15 16 17 18   20 21 22 JUL À 22H</b>
<b>ESZTER SALAMON</b>	
<b>COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH</b>	<b>durée 1h15</b>

Chorégraphie et interprétation

Boglárka Börcsök

Ligja Lewis

João Martins

Yvon Nana-Kouala

Luis Rodriguez

Corey Scott-Gilbert

Conception et chorégraphie Eszter Salamon

Dramaturgie Eszter Salamon, Ana Vujanović

Lumière Sylvie Garot

Son Wilfrid Haberey

Costumes Vava Dudu assistée d'Olivier Mulin

Production Botschaft Gbr-Alexandra Wellensiek / Studio E.S.-Sandra Orain

Coproduction HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Internationales Sommerfestival

Kampnagel (Hambourg), Les Spectacles Vivants Centre Pompidou

(Paris), PACT Zollverein / Départs (Essen), Tanzquartier (Vienne), Centre

chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

Accueil-Studio Ballet de Lorraine Centre chorégraphique national

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC

Île-de-France, Nationales Performance Netz (NPN) Koproduktionsförderung

Tanz, Goethe Institut

Remerciements Bureau Cassiopée, Marc Pérennès - Association du 48,

Yvane Chapuis, Eden\*\*\*\*\*, Zohar Frank, Danielle Kaufmann, Moritz von

Rappard, Alexandre Roccoli, Frédéric Seguet, Christophe Wavelet, l'équipe

du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon et le

Centre national de la danse à Pantin

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour les représentations de *MONUMENT 0 : Hanté par la guerre (1913-2013)*.

Spectacle créé le 8 août 2014 à l'International Sommerfestival Kampnagel, Hambourg (Allemagne).

## ENTRETIEN AVEC ESZTER SALAMON

**Ce qui frappe dans *MONUMENT 0 : Hanté par la guerre (1913-2013)*, c'est qu'il ne s'agit ni d'un monument au sens originel du terme, ni d'un spectacle qui revendiquerait une valeur archéologique. Tout indique qu'il y a une dynamique socio-anthropologique et une mémoire qui sont propres à cette pièce.**

Eszter Salamon : Effectivement, je ne suis pas historienne, je suis une artiste. Et en tant qu'artiste, je cherche à raconter d'autres types d'histoires, d'autres contenus, d'autres figures, d'autres paroles que celles que nous racontent les livres d'histoire. Invoquer de nouveau des histoires déjà écrites ne m'intéresse pas. Ce qui m'importe, c'est de créer de nouvelles narrations, de nouveaux espaces symboliques, des fictions d'où peuvent surgir de nouvelles interrogations. J'ai constamment changé les moyens en interrogeant la corporalité, les techniques de corps et de comportements, et ainsi problématisé des aspects qui paraissaient naturels, comme le genre ou la présence par le mouvement, l'image, la voix, la narration... et donc reconsidéré mon rapport à l'imaginaire et au langage chorégraphique. Pour ma part, je me suis penchée sur le sujet de la guerre avec pour seul objectif de prolonger mes interrogations chorégraphiques dans mon rapport à l'Histoire et ouvrir ainsi un nouvel espace de spéculation. Je viens d'Europe de l'Est, je vis et travaille en France et en Allemagne depuis vingt ans et, en cet endroit de l'Occident, la perspective qui s'ouvre devant (ou derrière) moi est celle de la danse moderne européenne et nord-américaine. Mais si je ne veux pas considérer uniquement cette histoire-là de la danse, qui a évacué tant de paradigmes physiques et forgé une hiérarchisation des savoirs et des esthétiques, alors vers quelle histoire dois-je me tourner ? Quelle histoire dois-je pointer et que faire apparaître ? Voilà quelle a été mon opération : forcer un rapport entre la danse et la guerre en me demandant quelles perspectives nouvelles j'allais pouvoir ouvrir.

**Dans le spectacle, les guerres ne sont pas nommées mais mentionnées par leurs dates. Et il est quasi impossible de leur assigner une danse spécifique. Comment les avez-vous choisies ?**

J'ai choisi, en collaboration avec un historien, des guerres qui possèdent deux points communs : elles ne se sont pas déroulées sur le territoire européen et l'Occident est impliqué dans chacune d'elles, même si ce n'est pas officiel ou assumé. J'aurais pu suivre une logique historique ou anthropologique, mais ce sont d'autres territoires que j'ai décidé de convoquer à travers ces danses de guerres. Ceux de l'implication et du refoulement. Ces cent dernières années, on comptabilise environ trois cents guerres répondant à ces critères. Je savais que je ne pourrais pas toutes les traiter et que j'allais devoir faire des choix. Je cite des guerres dont on ne connaît pas forcément les dates. Je n'ai à aucun moment voulu expliquer cette histoire récusée, mais j'ai cherché à attirer l'attention vers un refoulé historique que je fouille à travers la matière danse, qui est également refoulée car non reconnaissable.

**La plupart des danses tribales ou populaires se danse en cercle. Ici, cette figure a totalement disparu. Comment avez-vous travaillé ces danses et selon quelle dramaturgie les avez-vous reliées à ces guerres ?**

J'ai choisi de mettre en rapport ces histoires sans logique apparente – celles de la danse et de la guerre – avec des danses de guerre, tribales, populaires. Des danses liées aux territoires de peuples en guerre, qui ont été écartées de l'histoire de la danse moderne. J'ai travaillé, entre autres, à partir de danses africaines, du Moyen-Orient, d'Irak et d'Iran, du Tibet, de Bali, des Philippines et de danses vaudoues des Caraïbes. En réalité, c'est le matériau lui-même qui a dessiné le projet en fonction de nos capacités à se l'approprier, à le mettre en rapport avec l'histoire des guerres. Certains matériaux éliminaient ou invitaient les autres. J'ai opté pour une dramaturgie réflexive et ouverte aux potentiels de la pensée des spectateurs et des spectatrices au moment où ils font l'expérience de ces danses. Il n'y a pas de danses en cercle dans cette pièce car elles auraient pu induire une certaine forme de contemplation et empêcher la confrontation au public. Mais heureusement, toutes les danses tribales ne se dansent pas en cercle. Comme le postulat n'était pas de refaire les danses à l'identique ni de chercher l'authenticité, nous n'avons pas eu recours à des professeurs pour les apprendre. Il s'agissait de les « incorporer », de les « cannibaliser ». Des transformations nécessaires ont donc eu lieu dès le moment de leur apprentissage.

**Cette confrontation que vous cherchez avec le public rappelle que la danse des corps n'a pas qu'une fonction guerrière, mais aussi une fonction politique qui nous parvient ici avec une immédiateté certaine.**

Il ne s'agit pas seulement d'une histoire passée. C'est une histoire très actuelle. J'ai donné l'année 2013 comme indication finale, mais l'Histoire, elle, ne s'arrête pas là. Les guerres continuent en même temps que le néocolonialisme économique, culturel et artistique. Les normes imposées par l'Occident continuent en grande partie de prévaloir dans l'art, en désignant toujours l'autre comme autre. Ici, à travers ce processus d'incorporation et de transformation, je cherche à créer une forme émancipée et émancipatrice. Je me suis beaucoup interrogée sur l'histoire de la danse classique, utilisée comme outil de colonisation des esprits et des corps. Des outils encore à l'œuvre dans la danse contemporaine. Aujourd'hui, l'art n'est pas toujours un espace d'affranchissement. Il continue à imposer son histoire, à coloniser les imaginaires, à créer des hiérarchies, des échelles de valeurs entre les esthétiques. Il y a des techniques enseignées dans le monde entier qui sont présentées comme des outils d'émancipation mais qui ne sont en réalité que des outils de normalisation faisant partie du projet capitaliste. Et l'Histoire se répète. Les rapports de pouvoir changent, certes, mais trop légèrement.

## ESZTER SALAMON

Performeuse, danseuse et chorégraphe, Eszter Salamon se forme dès son plus jeune âge à travers l'apprentissage de la danse traditionnelle hongroise, puis du ballet classique et enfin de la danse contemporaine. Une expérience complète et exigeante qu'elle met d'abord au service de Sidonie Rochon, Mathilde Monnier ou encore François Verret. Elle commence sa carrière de chorégraphe en 2001 avec les solos *What a Body You Have*, *Honey* et *Giszelle*, celui-ci présenté lors du Festival d'Avignon dans le programme *Vif du Sujet*, et qui l'ont immédiatement imposée comme une personnalité singulière. Depuis, en émancipatrice, elle multiplie les projets et les formes – pièce musicale, film chorégraphique, conférence, pièce muséale, pièce autobiographique – qui interrogent la façon dont la danse crée des récits. Affirmant que danser n'est pas seulement l'affaire des corps et de leur organisation dans l'espace et le temps, elle construit son propre système en utilisant différents médiums : l'absence de corps, le texte, l'image, la parole, la musique, l'histoire. Son objectif ? Générer de nouvelles compréhensions du langage chorégraphique et élargir toujours plus le champ des imaginaires. En 2014, Eszter Salamon a commencé une série de pièces explorant à la fois la notion de monument et la pratique d'une réécriture de l'Histoire. Depuis 2015, et pour trois ans, elle est artiste associée au Centre national de la danse.

## MONUMENT 0 : HANTÉ PAR LA GUERRE (1913-2013)

Les danses qui hantent le dernier spectacle d'Eszter Salamon ne sont pas extraites d'un livre d'histoire. Car l'histoire de ces danses ne figure dans aucun livre, n'est pratiquée dans aucun cours, n'est discutée par personne. Difficile donc de savoir avec précision d'où proviennent ces formes populaires ou tribales que la chorégraphe fait ressurgir des tréfonds de la mémoire collective. Elles existent – comme ces zones de conflit qu'elle pointe sans jamais les nommer. Danse et guerre, deux termes qui pourraient sembler opposés et qui pourtant ont pour point commun d'être évacués des académismes. Tout juste sait-on que ces danses ont été « incorporées » et transformées par ses six interprètes pour éviter toute forme de contemplation. Elles sont le rappel, le marquage, sans que l'on puisse s'y soustraire, d'un Occident toujours impliqué dans un processus de dématérialisation de l'Histoire, toujours impliqué dans un vaste projet colonial de normalisation et de marchandisation identitaire. *MONUMENT 0* serait alors une anti-commémoration, une anti-normalisation. Voilà peut-être une des clefs de ce premier volet d'une série qui confronte l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle à celle de la danse pour « créer de nouveaux espaces symboliques » et « des fictions d'où peuvent surgir de nouvelles interrogations » sur la danse du monde.

*EN | A woman and an activist: Eszter Salamon's temperament shines through in this play that challenges the definition of movement. The choreographer returns to the ties between dance and war and questions the process of identity standardisation going on in the West.*

*The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.*

## LES DATES DE *MONUMENT 0* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- les 19 et 20 août 2015 au far° festival des arts vivants, en collaboration avec l'Arsenic à Lausanne (Suisse)
- les 20 et 21 octobre au Kaaitheater, Bruxelles (Belgique)
- le 7 novembre au Festival Moving in November, Helsinki (Finlande)
- le 15 octobre à l'Arsenal, Metz

#ESZTERSALAMON #MONUMENTO #DANSE

69<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur  
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.